

XXIIe année

No 4

—o—

Avril

1919

—o—

—*XXII*—
XXIIe Année

—*—*—
ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SÉRIE

Canada: \$1.00 - - - - - Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL, P. Q.

Sommaire du numéro d'avril 1919

	PAGES
I. — Considérations sur l'adoration devant le Saint Sacrement exposé..... Adorator.....	97
II. — Sujet d'adoration.—Les vertus sacerdo- tales: III. La pratique de la charité: le zèle.....	112
III. — Le Sacrement de la paix..... L. B., s. s. s.....	119
IV. — Brève formule pour rosarier les chapelets.....	124
V. — La délivrance de Jérusalem et le Saint Cénacle..... D. S., s. s. s.....	125

DÉFUNTS

M. l'abbé Lucien-H. Lavallée, du diocèse de Nicolet, membre de l'association depuis octobre 1891, prêtre-adorateur modèle.

M. l'abbé Stanislas Arpin, du diocèse de Québec, membre de l'association depuis septembre 1898.

L'Instruction obligatoire

Principes et conséquences

Par le R. P. HERMAS LANDE, S. J.

Le R. P. Hermas Lalande, S. J. vient de publier un volume de cent cinquante pages sur *l'Instruction obligatoire*.

L'auteur, qui a le talent de mettre à la portée de tout le monde les questions les plus difficiles, traite celle-ci d'un façon magistrale. Voici ce que dit de son travail le théologien le plus en vue du Canada, Mgr L.-A. Paquet, spécialiste lui-même en matière d'éducation:

“Merci cordial pour le compte rendu de la Presse que vous m'avez fait tenir, et où j'ai pu lire et admirer la très belle et très forte et très complète étude du docte jésuite, le Père Hermas Lalande, sur la contrainte scolaire. C'est un travail de première valeur, digne du philosophe profond qui l'a fait et qui ne provoque dans mon entourage que des éloges.”

Etant donné le coût actuel du papier et la cherté de la main-d'œuvre, le volume se vent à bon compte: 40 sous l'unité; \$4.00 la douzaine; \$30.00 le cent.

La commande doit être adressée à: *Imprimerie du Messager*, 1300, rue Bordeaux, Montréal.



Considérations sur l'adoration devant le Saint Sacrement exposé

I.

Le Saint Sacrement est exposé tous les jours dans notre chapelle, depuis la messe de communauté jusqu'au salut du soir, et deux fois par semaine, cette exposition a lieu pendant vingt-quatre heures, c'est-à-dire la nuit comme le jour (1).

Toutes les âmes qui visitent Notre Seigneur dans cette chapelle, y assistent à la messe, viennent adorer Jésus-Eucharistie exposé sur l'autel, goûtent très profondément les bienfaits de cette dévotion. Cela n'est pas un cas isolé dans ce qu'on peut appeler la mentalité catholique. Nos fidèles aiment les Expositions du Saint Sacrement. Depuis la terrible épreuve de la guerre, bien souvent, lorsqu'il s'est agi d'adresser à Dieu pour la patrie des supplications solennelles, soit les communautés, soit les personnes pieuses de nos paroisses nous ont demandé d'ordonner des prières à réciter devant le Saint Sacrement exposé, des adorations réparatrices.

L'Eglise répond largement à ces désirs des fidèles. Elle favorise même cet attrait. On peut dire que, en ces temps de générale indifférence et de si fréquente infidélité, les catholiques pieux et fidèles éprouvent le besoin d'adresser, d'une manière plus éclatante, leurs hommages d'adoration à Jésus au Très Saint Sacrement de l'autel. Cette preuve d'amour divin, la présence réelle eucharistique, est tellement mécon-

(1) Ces pages ont eu pour occasion, l'explication à donner de la pieuse pratique de l'Exposition du Saint Sacrement présenté ainsi, pendant de longues heures, à l'adoration des fidèles. Nous leur maintenons donc ce préambule qui est de circonstance.

nue par un trop grand nombre que nous avons en quelque sorte à cœur de proclamer très haut le dogme eucharistique. Nous citerons volontiers à cet égard deux passages très concluants du P. Faber sur ce point de l'adoration.

“Désireuse de correspondre à la pieuse sollicitude de la multitude des croyants, l'Eglise semble autoriser et multiplier les diverses manières d'adorer le Saint Sacrement avec une facilité qui est toujours en raison directe des outrages et des blasphèmes que la perversité, l'hérésie et l'ignorance prodiguent dans le monde à ce mystère d'amour. Saint Philippe vit un jour dans l'hostie, durant l'exposition du Saint Sacrement, Notre Seigneur donnant sa bénédiction à la foule prosternée à ses pieds, comme si telle était son attitude naturelle et l'occupation ordinaire de sa bonté dans la divine Eucharistie.”(1)

“Le cinquième mystère du Saint Sacrement, c'est l'exposition: la plus grande preuve de sollicitude maternelle que l'Eglise puisse donner à ses enfants. Louis du Pont dit que la vue du Saint Sacrement est “la plus riche veine de prières”; il nous engage à élever humblement nos regards au moment de la consécration... quel trésor donc, pour l'esprit de prière, lorsque, pendant de longues heures de tranquillité, l'Eglise l'expose à nos adorations, pour satisfaire l'ardeur de notre amour.”(2)

Nous-même, amené par les circonstances à vivre dans une communauté qui pratique cette exposition quotidienne du Très Saint Sacrement, nous avons goûté le charme spirituel et le profond réconfort de cette présence de Jésus, élevé dans l'ostensoir au-dessus de l'autel, offert, nous semble-t-il ainsi, d'une manière plus pressante à nos adorations et aux intimes confidences de notre âme.

Et pourtant, ô Jésus, la raison théologique me l'affirme avec une évidence absolue, vous n'êtes pas plus présent à nos âmes quand vous apparaissez dans l'ostensoir de l'exposition que quand vous êtes caché dans le ciboire du taber-

(1) P. Faber. *Le Saint Sacrement*, tome II, p. 283.

(2) P. Faber. *Le Saint Sacrement*, tome II, p. 287.

nacle... Pour expliquer cette préférence donnée à la prière devant l'ostensoir sur celle qui a lieu devant le tabernacle faut-il prononcer les mots sévères d'illusion, d'exaltation ou même de superstition? Quelques-uns ont peut-être osé le faire autrefois, même dans l'Eglise.

Nous nous étions souvent posé cette question intérieurement. Jamais elle ne nous était apparue si intéressante qu'aujourd'hui, par la circonstance même qui nous met chaque jour en face de Jésus-Eucharistie exposé dans le Très Saint Sacrement.

Essayons donc de trouver une réponse. Et d'abord il faut écarter l'idée que l'exposition du Saint Sacrement nous ferait en quelque sorte approcher plus près de Jésus-Christ. Parfois sur le passage, dans une procession du Saint Sacrement, on nous demande de poser l'ostensoir sur la tête d'un enfant, de bénir un malade; c'est une pratique reçue, et combien solennelle à Lourdes! Qui ne se souvient d'avoir été ému en entendant les pauvres infirmes pousser vers Jésus-Eucharistie passant au milieu d'eux ces exclamations qui sont des prières et des supplications: "Jésus, fils de David, ayez pitié de nous... guérissez nos malades..."

Les personnes pieuses aiment à rapporter chez elles, à la suite d'une cérémonie eucharistique, quelques fleurs qui ont été placées le plus près possible du Saint Sacrement... Qui oserait sourire de ces pratiques, blâmer ces prières et ces pieux usages? La pratique concernant les fleurs peut se recommander de Sainte Chantal. "On rapporte qu'elle avait constamment des fleurs séchées devant le Saint Sacrement. Une religieuse lui en ayant demandé la raison, la Bienheureuse répondit: "Ma fille, la couleur et l'odeur sont la vie de ces fleurs; je les envoie devant le Saint Sacrement où peu à peu elles se flétrissent, se passent et meurent: je désire d'être ainsi, et que ma vie, qui se va passant peu à peu, se finisse devant Dieu, en honorant le mystère de la très sainte Eglise." Une autre fois, cette sœur étant travaillée de peines intérieures, la Bienheureuse lui donna la moitié du bouquet flétri qu'on venait d'ôter de devant le Saint Sacrement, et lui dit: "Ma fille, pliez cela dans du papier et le mettez

sur votre cœur en révérence du Saint Sacrement, j'ai quelquefois été soulagée en mes peines par ce remède."

Il reste cependant qu'aucun contact matériel avec l'Eucharistie ne sanctifie par lui-même et en quelque sorte "*ex opere operato*." On sait que si, par mégarde, un infidèle vient à communier, ce païen ne reçoit pas en réalité Jésus Sacramental: il y a adhérence de l'hostie à ses lèvres, à son palais, à son estomac, et c'est tout. Comme il ne vit pas par la grâce, il ne peut se nourrir de ce qui est l'aliment de la vie des chrétiens. De même, parce que nous sommes plus près du Saint Sacrement, parce que surtout nous voyons l'hostie, qui n'est plus cachée, mais exposée, recevons-nous une plus grande grâce de sanctification? Evidemment non. Tout dépend de nos dispositions intérieures.

Pour ce qui regarde l'Exposition du Saint Sacrement, il faut observer que l'un de nos sens y est directement intéressé, c'est le sens de la vue. Avant l'Exposition l'hostie était cachée dans le tabernacle; maintenant nous la voyons. Mais faisons-y bien attention, relisons le chant liturgique dans lequel Saint Thomas d'Aquin se sert du rythme poétique pour graver dans nos âmes les conditions de notre croyance:

Visus, tactus, gustus in te fallitur... Notre vue, comme notre tact et notre goût se trompent, ou plutôt ils perçoivent bien les espèces, mais non la réalité substantielle, et en cela ils sont dans l'erreur.

Que voyons-nous dans le disque de l'ostensoir? La forme ronde, la couleur blanche, laiteuse ou jaunâtre de l'hostie...

Dès lors que faut-il?

Il faut qu'agisse pour vous instruire le sens proprement intellectuel, celui qui est destiné à propager la foi par l'apostolat et par l'enseignement; *Fides ex auditu*. Rom. X, 17. *Auditu solo tuto creditur*...

Par l'audition nous sommes enseignés et nous arrivons à croire à la présence réelle;

Credo quidquid dixit Dei Filius;

Nil hoc veritatis verbo verius...

D'où il résulte qu'en présence de Jésus exposé sur nos autels, ce qui nous est d'abord et surtout demandé, c'est de faire un acte de foi à la parole divine et à l'enseignement de l'Eglise. L'occasion même de cet acte de foi nécessaire, c'est la vision de l'hostie, vision qui par elle-même ne nous fait percevoir qu'une apparence. Et voilà que dans notre âme animée par la foi, une merveilleuse réaction se produit.

Seigneur Jésus, je vois cette hostie, mais je crois de toute mon âme que vous êtes là réellement et substantiellement: votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité!

Demain, ô Jésus, je toucherai cette hostie à la sainte messe, je la recevrai dans la communion, mais ce n'est ni le toucher ni le goût qui me feront vous rencontrer; c'est ma foi, ma foi profonde, ma foi ardente fondée sur votre parole, garantie par l'Eglise, accompagnée de tant de grâces! Je crois, je crois!

Dès lors on peut dire qu'il se produit dans l'âme de l'adorateur eucharistique quelque chose de ce qui se passait dans l'âme des bergers et des Mages. Ils ne voyaient qu'un pauvre enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche: la foi leur faisait adorer Dieu et ils lui offraient des présents! Ainsi encore lorsque beaucoup hésitaient sur ce qu'on devait penser de Jésus, saint Pierre qui comme les autres ne pouvait considérer en lui qu'un homme de sa race, un ouvrier et fils d'ouvrier, s'écriait animé par la foi: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant! (*Math.* xvi, 16). Ainsi enfin, après la Résurrection, les saints Pères font honneur à saint Thomas du bel acte de foi qu'il accomplit lorsque, prosterné aux pieds de Jésus, qui ne lui apparaissait que dans l'état humain, il prononce cet hommage admirable: Mon Seigneur et mon Dieu! (Jean xxii, 28).

L'Exposition solennelle du Saint Sacrement oblige suavement et fortement les chrétiens qui en sont les témoins à faire un acte de foi en la présence réelle. Nous pouvons bien nous rappeler à ce propos ce que le Concile de Trente dit de la foi qui est: "le fondement, la racine, le principe de toute la justification." (Sess. vi, ch. 8).

De cet acte de foi provoqué par l'exposition solennelle du Très Saint Sacrement, résultent toutes les autres conséquences qui favorisent et développent la dévotion eucharistique toujours en fonction de la foi qui en a été le principe béni et le foyer fécond.

II

La vision de la sainte Hostie dans l'ostensoir provoque l'âme adoratrice, par une sorte de choc en retour, à une explosion plus vive de foi en la présence réelle de Notre Seigneur dans l'Eucharistie.

Mais la continuité même des actes d'adoration, que la piété des fidèles a l'habitude de multiplier devant le Très Saint Sacrement exposé, amène aussi à bien d'autres mouvements de dévotion et d'apostolat envers la sainte Eucharistie.

Certes là encore, ce n'est pas d'une façon directe, encore moins sacramentelle, que l'effet de la grâce se produit dans les âmes et se répand autour d'elles en fruits abondants de salut. Mais le Saint Sacrement exposé est cependant la cause indirecte de manifestations plus ardentes et plus généreuses en l'honneur du Sacrement de l'autel.

Ainsi, pourquoi les chrétiens d'élite de nos jours aiment-ils à prolonger leurs adorations, à y convoquer leurs frères, à réparer par leurs hommages les ingraturités et les irrévérences de la foule oublieuse et impie ? C'est sans doute parce qu'il y a dans leurs âmes beaucoup de foi vivante et beaucoup d'amour prêt à se dépenser en œuvres de zèle. Mais qui niera que souvent ces chrétiens plus fidèles que les autres n'aient trouvé auprès de Jésus exposé dans son Sacrement d'amour la source d'un zèle qui étonne par son caractère d'irréductible élan ?

Vous êtes à l'adoration. Il est impossible que votre nature, par son côté même sensible, ne soit impressionnée par le majestueux appareil déployé autour de l'Eucharistie. Les lumières sont plus nombreuses, les fleurs sont souvent disposées autour de l'autel avec un art délicat et avec profusion. Le silence y règne comme dans les monastères ;

ou bien, de temps en temps, ce sont des chants eucharistiques, habituellement empruntés à cette admirable liturgie de l'Eglise dont saint Thomas, le profond docteur, a été pour le sacrement de l'autel, le chanteur incomparable. Puis, au lieu d'une courte visite de quelques minutes, et parce que l'Eglise le veut ainsi, vous prolongez votre adoration : une demi-heure, parfois une heure tout entière. Comme le remarquait l'illustre Cardinal Perraud dans une lettre qui ne peut être oubliée, adressée aux Prêtres-Adorateurs(1), les quatre quarts-d'heure, correspondant aux quatre fins du sacrifice, joints ensemble pour former l'heure adoratrice, ont un effet de pénétration dans l'âme infiniment supérieur à celui de ces quarts d'heure séparés et intermittents.

Tout cela, non seulement l'Eglise ne le condamne pas, mais elle l'approuve, elle le bénit, elle l'encourage, et souvent elle se sert de cette formule : "*Ad fovendam pietatem.*" Dès lors, il y a dans l'âme adoratrice, comme à propos de la simple vision, un effet de grâce qui se produit. Seigneur Jésus ! se dira cette âme, toute pénétrée de la présence du Maître adorable et de son propre néant, voilà ce que vous êtes : le Dieu tout-puissant et infini, créateur du ciel et de la terre, celui qui nous a créés, dans sa bonté et nous jugera un jour dans sa justice ! Nous essayons, par quelques moyens extérieurs et matériels, de vous rendre le culte qui vous est dû, d'entourer votre sainte présence d'honneur et de vénération ! Mais combien tout cela est peu de chose ! Ensuite combien d'hommes baptisés, élevés dans votre Eglise, ayant même aux jours de leur enfance goûté le don céleste, l'Eucharistie, combien aujourd'hui vous méconnaissent au moins et quelquefois vous outragent, vous refusent ce qu'on accorde à tout citoyen de notre pays, une place au soleil de la liberté !

Et voici que l'âme, prolongeant son adoration, se redit à elle-même ces paroles si fréquemment répétées dans les Psaumes :

Pourquoi les impies prospèrent-ils ?—Ps. xxxvi, 35.—
Ils ont méconnu votre nom, dispersé votre héritage, ils n'ont

(1) Lettre du cardinal Perraud, publiée dans les documents de l'œuvre.

pas laissé pierre sur pierre de vos sanctuaires... Ps. XCIII, 5.—Mon âme s'est desséchée en voyant le triomphe des ennemis de Dieu... Ps. LXXII, 3.—Seigneur défendez votre héritage, *vindica sanguinem tuum qui effusus est*...—Ps. LXXVIII, 10.

De saints désirs de réparation et d'apostolat s'élèvent donc et s'accroissent à mesure que se prolonge la prière de l'adorateur. Impossible de jouir ainsi de ce Thabor et de se dire à soi-même la parole de Pierre à Notre Seigneur; "Seigneur, il fait bon être ici"... , sans se sentir en quelque sorte obligé, en descendant de la sainte montagne, à travailler et à souffrir avec Celui et pour Celui qui parlait à ses disciples, sitôt après avoir été transfiguré, des indicibles souffrances de sa Passion. "*Dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.*" —Luc. IX, 31.—

Du côté de l'action comme du côté de la foi, voici donc l'âme adoratrice qui reçoit une puissante impulsion pour se dévouer, se sacrifier, s'immoler, à la gloire de Dieu et dans le service de l'Eglise.

Maldonat, parlant des quarante jours passés par Moïse sur la montagne avant de recevoir et de donner la Loi au peuple Juif, a cette expression: "*Otiosus laborabat.*" Son inertie apparente, sa contemplation qui paraissait stérile, son union passive avec Dieu était en réalité active et laborieuse... Il doit en être ainsi de toute contemplation bien comprise et sérieusement pratiquée. Le prédicateur, dit saint Thomas, ne doit faire autre chose que livrer à ses auditeurs les vérités qu'il a goûtées lui-même dans la contemplation: "*Contemplata aliis tradere.*" Mais l'âme adoratrice, qui n'a pas reçu nécessairement la mission de prêcher aux hommes les vérités du salut, sera fortement entraînée devant le Très Saint Sacrement à faire connaître, aimer, servir davantage ce Maître divin si méconnu.

Telles sont les quelques pensées que nous a inspirées une pratique, plus habituelle en ces derniers temps, de l'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé. Nous les offrons à nos confrères dans le sacerdoce qui y trouveront peut-être la réponse à quelques préoccupations semblables aux nôtres. Nous souhaitons qu'elles fassent quelque bien à

leurs âmes et par eux à tous ceux qu'ils veulent instruire, diriger, sanctifier, conduire à Jésus. Nous terminons par cette louange eucharistique, qui paraît bien de circonstance:

“Loué, béni, adoré, remercié soit à jamais Jésus au Très Saint Sacrement de l'autel!”

III.

La question que nous étudions en ce moment s'est présentée à nous sous un nouvel aspect lorsque nous avons entendu, il y a quelque temps un passage des révélations de Sainte Gertrude(1). Il montre combien est agréable à Dieu cette soif que nous éprouvons de le voir, et il explique en même temps ce regard fixe avec lequel la plupart des personnes pieuses se plaisent à contempler le Saint Sacrement. “Elle reçut de Dieu l'assurance que toutes les fois qu'un homme jette des regards pleins d'ardeur et de dévotion sur l'hostie où le corps de Jésus-Christ se cache sous les voiles sacramentels, il ajoute un degré à la gloire qui l'attend dans le ciel; et dans la vision future de Dieu qu'il contempera durant toute l'éternité, il sera gratifié des joies spéciales et proportionnées au nombre des regards pieux et fervents qu'il aura jetés, tandis qu'il était en ce monde, sur le corps de Notre Seigneur.”

Il nous a semblé que nous pouvions trouver là une plus ample explication de la dévotion des fidèles envers le Saint Sacrement exposé, une réponse par conséquent à des objections que nous avons déjà signalées, et surtout un secours pour notre piété eucharistique.

Qu'est-ce que la vue? Nous l'avons déjà dit dans la première partie de cette étude, c'est l'un de nos sens intellectuels; avec l'ouïe la vue approvisionne notre âme de perceptions sensibles par les images sur lesquelles l'intelligence élabore des idées. C'est la théorie scolastique bien connue du concept dégagé de la donnée imaginative par l'intellect.

Pour ce qui touche l'Eucharistie, saint Thomas attribue à l'ouïe une fonction bien supérieure à celle de la vue et même

(1) Cette parole est citée par le P. Faber dans le célèbre ouvrage: “Tout pour Jésus”, p. 291-292.

il dit nettement que la vue nous trompe: "*Visus, tactus, gustus in te fallitur, Sed auditu solo tuto creditur.*" L'audition seule de la parole de Dieu et de l'enseignement de l'Eglise nous renseigne sur ce qu'est l'hostie, nous fait croire comme tout ce qu'il y a de plus véritable: "*Quidquid dixit Dei Filius.*"(1)

Cependant si l'on étudie la vision, l'on verra qu'à certains égards, elle n'est pas indigne d'apporter sa contribution à la dévotion eucharistique.

Et d'abord la vision de Dieu dans le ciel est toujours ce qui nous est proposé comme le terme dans la gloire de nos efforts en cette vie. Cela est dit évidemment d'une manière métaphorique, mais nous commentons ainsi mystiquement ces mots de l'Ecriture: "*In carne mea videbo Deum meum.*— Job XIX, 26.— *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei!*" Ps. XLI, 3.

Dans le Nouveau Testament la vision béatifique est bien souvent rappelée, pour encourager les chrétiens aux luttes vaillantes de la vertu:

"*Videmus nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem.*" I Cor. XIII, 12.— "*Cognoscam sicut et cognitus sum.*..."

Il n'est plus question de cette menace de l'Ancien Testament portée contre ceux qui ayant vu Dieu, seraient condamnés à mourir...

Nous pouvons même ajouter que dès cette vie la vision procure à notre âme de très vives satisfactions. Voir la lumière, voir un beau ciel, jouir de la clarté du soleil: nous attendons parfois avec impatience l'arrivée du jour pour jouir de ces bienfaits. Nous languissons dans l'obscurité et dans la nuit. Nous regardons comme l'une des plus grandes infirmités la perte de la vue, et nous avons plaint de tout notre cœur les chers soldats qu'une double impitoyable blessure avait rendus complètement aveugles. Dans l'Evangile nous nous représentons volontiers, comme l'un des plus grands bonheurs possibles, celui de l'aveugle-né auquel en un instant la puissance divine rend la vision et la clarté.

(1) Voir plus haut, page 100.

La dévotion eucharistique est d'ailleurs encouragée à se servir de cette espérance animée par la foi, en présence de l'Hostie sainte exposée. C'est dans cette même hymne: *Adoro te*, et c'est toujours saint Thomas qui est notre maître et notre guide. Il fait dire en effet à l'âme chrétienne devant l'Eucharistie; O Jésus que je vois maintenant sous les voiles de l'hostie, "*Jesu quem velatum nunc aspicio*"..., faites ce que je désire si ardemment, que votre face divine m'étant enfin révélée, je m'enivre de béatitude en voyant, en contemplant votre gloire... "*Visu sim beatus tuæ gloriæ!*"

Ne voit-on pas que notre sens de la vue est invoqué ici très directement au service de l'Eucharistie? Appliqué en ce moment à voir l'hostie, il se prépare ainsi à ce qui doit devenir, comme pour tout l'être humain, la consommation même de la félicité!

Saint Augustin parle de ceux qui ont des yeux, mais seulement dans leur chair: "*Oculos habent tantum in carne.*" Tels ne sont pas les chrétiens, habitués par leur amour de l'Eucharistie, à une vision spirituelle. Nous autres, disait déjà hardiment saint Paul à des Juifs rebelles ou à des païens nouvellement convertis, nous ne contemplons pas le visible, mais l'invisible. "*Contemplantibus nobis non quæ videntur, sed quæ non videntur.*" II Cor. IV., 19.

Nous terminerons volontiers cette considération en faisant remarquer que l'Eglise elle-même a voulu attacher une importance spéciale à cet acte pieux: regarder la sainte hostie. En effet le Saint Père Pie X a accordée des indulgences à ceux qui le pratiquent. Ces faveurs spirituelles n'eussent jamais été concédées si l'Eglise ne voyait dans la pratique de regarder l'hostie "avec foi, piété, amour" un très efficace moyen d'augmenter la dévotion eucharistique.

Regardez la sainte hostie.

1° Une indulgence de sept ans et sept quarantaines est accordée aux fidèles qui avec foi, piété, amour, diront;

Dominus meus et Deus meus!

"Mon Seigneur et mon Dieu!"

en regardant la Sainte Hostie, quand le prêtre l'élève en of-

frant le sacrifice de la Messe, et aussi quand elle est solennellement exposée;

2^o Une indulgence plénière chaque semaine, moyennant la sainte communion, est accordée à tous ceux qui auront observé cette pratique chaque jour de la semaine."

(S. S. Pie X.—Rescrit du 18 mai 1907.—)

Il ne manque pas de traits édifiants dans la vie des Serviteurs de Dieu pour donner à cette thèse une éclatante confirmation. Voici ce qui est rapporté de sainte Colette dans les Bollandistes(1).

"Etant menacée de perdre la vue, elle (sainte Colette) fut saisie d'une grande douleur: elle eût mieux aimé, en effet, disait-elle, perdre l'usage de tous ses membres que d'être privée de l'usage de ses yeux qui lui permettaient de voir le très précieux Corps de Jésus-Christ dans le Sacrement de l'autel et de lire les Saintes Lettres."

Mais la fonction eucharistique du sens de la vue, prosterné, si l'expression est permise, devant l'hostie, nous apparaîtra peut-être d'une manière plus évidente, si nous faisons attention à un rôle plus spécial qu'il peut avoir: celui de la réparation.

Nous disons en effet que la vision apporte à notre âme le plus grand nombre des images dont elle a besoin pour élaborer les idées. Mais nous devons reconnaître aussi que trop souvent elle est détournée, par suite de la corruption originelle, de son rôle véritable. Au lieu que l'homme se serve de ses regards pour admirer les choses visibles dans un esprit de dépendance, et d'action de grâces envers le Créateur, ne lui arrive-t-il pas de les employer à satisfaire ses appétits déréglés et à fournir des objets à ses passions? Nous avons tous présente à l'esprit l'une des paroles les plus sévères qui soient sorties des lèvres de Jésus dans l'Évangile sur la culpabilité d'un regard impur: "*Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mæchatus est in corde suo.*"—Math. v. 28.

La fascination de la bagatelle est là toujours devant nous. Qu'il s'agisse de nos grandes villes ou de nos campagnes,

(1) Tome I. Mars, p. 562 et suiv.; cité par la Revue: Le Très Saint Sacrement, XVIIIe année, p. 713.

des classes riches ou laborieuses, d'un milieu social quelconque, c'est sans cesse que la concupiscence est fournie par les appâts visuels du monde sensible. Le premier péché n'a-t-il pas été d'abord un péché de vision? Eve a regardé avec convoitise le fruit défendu, et elle a succombé: "*Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et tulit de fructu illius.*" Gen. III, 6.

Dès lors, de même que le jeûne des aliments est en partie institué pour nous punir des excès commis par le sens du goût, et nous imposer des sacrifices par les organes eux-mêmes qui se sont permis des satisfactions illégitimes, ainsi nous aurons grand profit à user de notre sens de la vue pour la contemplation eucharistique. Il est écrit d'un jeune saint de la primitive Eglise: "*Oculis Christum desirantibus, nil aliud dignatus est aspicere.*" Parce que ses yeux désiraient avant tout voir le Christ, il ne voulait plus porter ses regards sur d'autres spectacles. Que ce soit là notre modèle quand nous allons à l'adoration. Pensons que nous avons parfois abusé de notre sens de la vue comme des autres, que nous n'avons pas été assez fidèles à ce pacte que Job avait fait avec ses yeux: "*Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.*" (Job XXXI, 1.)

Dès lors, soyons heureux d'être à genoux devant l'hostie exposée, d'élever vers elle nos regards avec modestie et respect. Purifions ainsi nos yeux des contacts impurs que leur a causés involontairement l'aspect du monde souvent corrompu et pervers. Humilions-nous pour le passé et demandons sincèrement à Dieu pardon. Un jour, au moment de paraître devant lui, le prêtre fera sur notre corps l'une des onctions avec ces paroles:

"Par cette sainte onction et sa très douce miséricorde, que le Seigneur te pardonne les péchés commis par la vue."

N'est-il pas vrai que l'âme eucharistique aura moins de reproches à se faire qu'une autre, parce que souvent, durant de longues heures qu'elle aurait voulu encore prolonger, elle aura fixé ses regards sur le plus sanctificateur de tous les objets: objet qui est, comme aimait à le rappeler toujours le

Vén. P. Eymard, une personne vivante qui nous voit et qui nous entend, Jésus, Dieu et homme, notre Sauveur, notre nourriture et notre fin!

Si on a ainsi compris la fonction visuelle dans l'adoration eucharistique, ce n'est pas à cet instant seulement que se bornera la grâce reçue. L'adorateur emportera avec lui une résolution de réserve et de modestie au milieu du monde, et là où il y a danger pour son âme. Il y passera littéralement les yeux fermés, sinon d'une manière absolue et matérielle, au moins par le cœur et la volonté. Il en a été ainsi de tous les grands serviteurs de Dieu, et en particulier de ce maître en la dévotion eucharistique, le Vén. P. Eymard. Ceux qui l'ont connu et approché ont remarqué qu'il traversait les rues et allait d'un endroit à l'autre sans faire aucune attention à ce qui l'entourait, littéralement absorbé dans la méditation des choses divines.

Comme on s'étonnait qu'il n'eût pas, dans la rue, salué quelqu'un qui passait près de lui, il répondit: "Je ne regarde jamais assez pour distinguer celui-ci ou celui-là."(1) Un de ses compagnons habituels raconte comment il eut un jour l'occasion de le remarquer d'une manière très frappante. "Un jour, dit le P. Tesnière, j'accompagnai le Père à Vaugirard. Nous étions en omnibus, — Mademoiselle D., l'héroïne des otages de Paris, monte et vient se placer en face du Père. Au bout de quelque temps, voyant que le Père ne parlait pas, je lui dis: "Mon Père, c'est Mademoiselle D". Aussitôt on se salue et on cause cordialement. "Comment, mon Père, ne l'avez-vous pas reconnue?" Et le Père répondit: "Mais je ne l'avais pas vue, je ne regarde jamais personne en omnibus."—Une autre fois j'avais accompagné le Père chez des religieuses. Il y prenait son repas du soir après ses instructions à Vaugirard. La Mère Supérieure et les Assistantes venaient à la grille. J'examinai le Père. Je n'ai jamais pu un instant lui voir lever les yeux ni sur la Supérieure, ni sur la salle des Sœurs, et je retirai de là une grande leçon."

(1) P. Tenaillon, p. 301.—Documents sur la vie et les vertus du Père Eymard.

A Saint Pierre de Rome, priant à la Confession, il était tellement absorbé qu'il ne vit pas le Pape Pie IX lui-même qui était venu y prier.

Sans doute on trouve dans la vie d'autres saints personnages des exemples semblables de modestie religieuse. Mais il est certain que l'habitude prolongée de la contemplation eucharistique a été dans l'âme du Vén. P. Eymard un puissant moyen de cette vertu. Nous osons le proposer à tous ceux qu'anime un sincère désir de vivre pour Dieu plus parfaitement et qui se sentent encore bien souvent arrêtés dans cette voie par ce qu'on peut appeler la tyrannie du monde sensible. Qu'ils se laissent attirer à l'Eucharistie! Qu'ils fixent volontiers leurs regards sur l'hostie sainte! L'abbé Perreyve a admirablement parlé de cette fixité sanctifiante des jeunes regards sur l'Hostie, à l'époque de sa première communion. Ils y trouveront une vertu purifiante qui les rendra moins abordables aux vanités du monde. Ils se sentiront, comme il arrive à toutes les âmes eucharistiques, comme spiritualisés par le contact de l'adoration; et leurs combats contre eux-mêmes, s'ils durent encore, ne seront pas sans générosité, sans sacrifices et même sans de réelles victoires obtenues dans l'humilité, dans la confiance et dans l'amour!

Que Dieu daigne bénir ces quelques réflexions! Nous lui rendrons de grandes actions de grâces si une seule âme en est touchée, et par là même, ranimée dans la dévotion eucharistique, et en particulier la dévotion envers Jésus-Christ exposé au Très Saint Sacrement de l'autel.

ADORATOR.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1906).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1200 à 1600 de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Sujet d'Adoration

Les vertus sacerdotales

III — LA PRATIQUE DE LA CHARITÉ: LE ZÈLE

I — Adoration

1° Travailler au salut des âmes, est le témoignage le plus authentique que le prêtre puisse donner de son amour pour Dieu et pour ses frères.

Une preuve de mon amour pour Dieu: car aimerais-je vraiment le Seigneur si je ne cherchais à procurer sa gloire? Cette gloire, Dieu l'attend du salut des âmes. . .

Une preuve de mon amour pour le prochain: pourrais-je dire que j'aime mon frère si je le laissais tomber dans le plus affreux malheur — l'enfer éternel — sans chercher à l'en préserver?

Augmentez donc en moi, ô mon Dieu, l'amour, afin que je sois zélé pour le salut de mes frères: *Zelus... ex intensione amoris provenit.* (S. Thomas, 1, 2æ, q, XXVII, a. 4).

2° Travailler au salut des âmes est d'ailleurs un des principaux devoirs du prêtre.

Il est tenu de se dépenser pour elles, premièrement en raison même de son caractère. Il est constitué par Dieu pour distribuer au peuple chrétien les choses saintes, les sacrements divins et par là relier l'homme à son souverain Seigneur: *sacra dans, dispensatores mysteriorum Dei.* (I Cor. IV, 1).

Prosternons-nous en esprit devant le trône de Dieu et offrons-nous à Lui pour nous dévouer entièrement au salut des âmes: *Ecce ego, mitte me* (Is. VI, 8).

3° Le prêtre, en second lieu, doit travailler au salut des âmes, parce qu'il a été choisi par Dieu comme son coopérateur: *Dei adjutores sumus* (I Cor. III 9).—Or Dieu n'a pas de plus ardent désir que de sauver toutes les âmes: *Vult omnes homines salvos fieri* (I Tim. II, 4.)

Cherchons à bien nous pénétrer de cette volonté de Dieu, et promettons-Lui que nous l'aiderons à sauver les âmes: *Aemulor vos Dei æmulatione* (II Cor. XI, 2).

4° Un troisième motif de zèle est la mission que Jésus-Christ lui-même nous a donnée: *Sicut misit me Pater et ego mitto vos* (Joan. XX, 21). — *Prædicate Evangelium omni creaturæ*. (Marc XVI, 15).

Or pendant toute sa vie, dans toutes ses actions, Jésus-Christ n'a eu d'autre fin que le salut des âmes. *Propter nos homines et propter nostram salutem descendit de calis... crucifixus etiam pro nobis.*—*Non veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.* (Joan. XII, 47).

Ministre de Jésus-Christ, continuateur de sa mission je dois comme lui brûler de zèle, me dévouer tout entier au salut des âmes... Oh! puissé-je devenir semblable à un brasier ardent qui embrase ou réchauffe tout ce qui approche de lui: *Qui facis... ministros tuos ignem urentem.* (Ps. CIII, 4).

5° L'Eglise enfin, qui a reçu du Sauveur la mission générale de conduire les hommes au Ciel, l'Eglise nous a confié, par la voix de nos Supérieurs, un certain nombre d'âmes qu'elle nous charge de sauver et dont nous devons répondre: *Ex vobis pendet animæ illorum* (Judith VIII, 21).

Tous les pouvoirs qu'elle m'a accordés: de prêcher, de délier, d'administrer les Sacrements, de bénir... sont pour cela. *Si evangelizavero, non est mihi gloria: necessitas enim mihi incumbit. Væ mihi si non evangelizavero.* (I Cor. IX, 16).

Oui, travailler au salut des âmes est pour moi un devoir strict, une nécessité absolue...

6° Qu'elle est grande du reste, la dignité des âmes sur lesquelles je suis appelé à travailler, quelle félicité incomparable je puis leur procurer par mon zèle!

Une âme est en elle-même quelque chose de plus précieux que tous les plus grands trésors de l'univers: *spiraculum vitæ*, elle est un souffle de la Divinité; *imaginem et similitudinem Dei*, une image de Dieu, elle est destinée à être l'héritière du royaume des cieux: *heredes Dei, coheredes Christi*...

C'est de la fin à laquelle ils tendent, et de l'objet sur lequel ils s'exercent que nos actes reçoivent leur nature propre et leur mérite spécial...

7° Mais devant une telle œuvre nous sommes faibles, la nature réclame... En Jésus est le modèle, la source, le foyer du zèle. Allons à Lui, nous instruire à ses exemples, nous réchauffer à ses ardeurs.

Et quand il descend en notre cœur, n'est-ce pas pour nous faire vivre de sa vie et par conséquent se donner, travailler, combattre, sauver les âmes par nous et avec nous? Par l'Eucharistie, dit S. Thomas, *confortamur ad lucrum animarum, car: de Corde Christi pleno fluit oleum gratiæ ad salutem animarum.* (Opusc. LI. C. XXIV).

II — Action de Grâces

1° Remercions Dieu de l'amour qu'il porte aux âmes et qui le pousse à leur vouloir, à leur procurer tous les biens possibles, en particulier celui du bonheur éternel: "Dieu s'appelle dans l'Écriture le Dieu zélé, à cause de l'immense amour qu'il porte aux créatures de ses mains (De div. nom. c. IV). Un amour immense suppose un zèle immense: *zelus provenit ex intensione amoris.* (S. Thomas).

Qu'elle est grande, ô Seigneur, votre bonté qui vous fait souvenir de l'homme, qui vous pousse à courir après lui lorsqu'il s'est éloigné de vous, et qui veut l'attirer auprès de vous où il sera heureux pour toute l'éternité! *Quid est homo quod memor es ejus? aut filius hominis quoniam visitas eum?* (Ps. VIII, 5).

2° Remercions en particulier Jésus-Christ de s'être dévoué pour le salut de nos âmes. Il est notre bon pasteur, et pour racheter sa brebis perdue, il a vraiment donné sa vie.

Par ses souffrances et par sa mort il nous a ouvert les portes du ciel, et, si un jour nous sommes heureux pour toute l'éternité, c'est à lui que nous le devons. Voilà jusqu'où est allé le zèle, l'amour de Jésus!

Et avant de remonter à la droite de son Père, il nous a laissé sa doctrine pour nous indiquer la voie du salut, ses grâces et ses sacrements pour nous aider à y marcher... Lui-même

veut bien venir en nous, par la Sainte Communion, pour travailler avec nous. . .

3° Pour cette œuvre divine entre toutes qui est le salut des âmes, Dieu daigne se servir de ma coopération. . . *Omnium divinorum divinissimum est cooperari Deo in salutem animarum.* (De coel. hier. c. III). Devenir les aides de Dieu, quel honneur pour nous!

Le zèle nous constitue aussi les aides de Jésus-Christ. Il a apporté au monde la grâce, mais c'est à nous qu'il a confié le soin de distribuer ce don divin.

Il a donné son sang pour la rédemption du monde, mais c'est nous qui sommes les canaux par lesquels ce Sang divin arrive aux âmes.

Il a ouvert le ciel, mais c'est nous qui sommes chargés d'en indiquer la voie.

Le ministre à qui un roi de la terre confie une mission glorieuse, se montre reconnaissant envers son souverain. Remercions Notre Seigneur de nous avoir confié une mission si sainte, si honorable, si sublime. *Elegit David servum suum... pascere Jacob servum suum, et Israël hereditatem suam.* (Ps. LXXVII, 71). Sachons reconnaître la confiance dont Notre Seigneur nous honore, en étant zélés pour remplir notre ministère. . .

4° D'ailleurs rappelons-nous bien que nous ne sommes pas seuls pour accomplir cette grande œuvre: *solus non sum, sed ego et qui misit me* (Joan. VIII, 16). La grâce de Dieu est avec moi: *gratia Dei mecum.* (I Cor. xv, 10).

Sans aucun doute, nous aurons eu déjà dans notre vie l'occasion de faire du bien aux âmes, de ramener à Dieu quelque pécheur. . . Remercions-en la bonté divine: oui, Seigneur, tout le bien que je peux avoir fait, comme celui que j'espère faire encore, tout vient de vous: *non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* (Ps. CXIII, 1).

5° L'exercice du zèle est enfin pour nous la source de bien grands mérites, d'une gloire éternelle plus grande.

C'est l'Esprit-Saint qui l'assure par la bouche de saint Jacques: *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam suam.* (Jac. v, 20).

Et ailleurs: *Seminanti justitiam, merces fidelis.* (Prov. XI, 18).

Et encore: *Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stella in perpetuas aeternitates.* (Dan. XII, 3).

Entendons aussi le Sauveur lui-même nous dire: *Euge serve bone et fidelis... intra in gaudium Domini tui.* (Matt. XXV, 21).

III — Réparation

1^o Malgré la volonté sincère de Dieu de sauver tous les hommes;—malgré les travaux et les souffrances offertes par Jésus à cette fin, plusieurs malheureusement seront damnés pour toute l'éternité.

Offrons à Dieu nos plus sincères réparations pour ceux qui rejettent les moyens de salut si libéralement mis à leur disposition: *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent: Parce, Domine, parce populo tuo.* (Joël II, 7).

Compatissons en particulier à la douleur qu'à ressentie le Cœur de Jésus en voyant l'inutilité de sa Passion pour les âmes: *Quæ utilitas in sanguine meo?* (Ps. XXIX, 10).

2^o Puis, rentrant en nous-mêmes, craignons d'entendre prononcer contre nous cette parole: *Sanguinem ejus de manu tua requiram.* (Ezech. III, 18).

Comme le maître de la vigne, le Seigneur lui-même, pouvons-nous dire: *Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ et non feci ei?* (Is. V, 3). Pensons-y bien: il dépend de nous, de notre zèle, que telle âme soit sauvée, que le Sang de Jésus n'ait pas été versé inutilement: quelle responsabilité!

Là, devant ce Jésus qui doit un jour prononcer sur nous la sentence suprême, pouvons-nous dire en toute sécurité: *Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo; quos dedisti mihi, ego custodivi, et nemo ex eis periit.* (Joan. XVII, 12).

Si notre examen nous montre quelque chose à reprendre, arrêtons-nous à faire des actes de contrition sincères, répétés...recherchons les causes de notre négligence...et formons quelques résolutions pratiques pour renouveler l'ardeur de notre zèle...

3° De plus, examinons si notre zèle ressemble à celui de Jésus-Christ, s'il a les qualités voulues.

Il doit être surnaturel dans sa fin: *non quærit quæ sua sunt* (I. Cor. XIII, 5). Donc loin de moi toute recherche d'amour-propre ou d'intérêt personnel: c'est uniquement la gloire de Dieu par le salut des âmes que je dois avoir en vue.

Humble dans son principe: puissé-je ne jamais oublier que tout don parfait descend de Dieu: *omne donum perfectum desursum est*. (Jac. I. 17); que si je veux par conséquent faire du bien autour de moi, je dois en demander la grâce à Dieu: car dans l'œuvre du salut des âmes, les hommes ne sont que des instruments de Dieu. (Pie X. — Exhortation au clergé).—Comment dès lors pourrais-je m'attribuer quoi que ce soit du succès? *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus*. (I. Cor. III, 7).

Vigilant, généreux, constant dans l'action, afin de préserver mon troupeau ou au moins d'en chasser promptement tout ce qui pourrait être pour les âmes une occasion de ruine spirituelle,—sans regarder à la peine,—à l'exemple de Jésus-Christ qui ne se contentait pas de recevoir les pécheurs mais qui allait à eux: *vadit ad illam (ovem) quæ perierat donec inveniat eam*. (Luc. xv, 4).

4° Une autre condition bien importante pour que le zèle produise d'heureux résultats, est qu'il soit vivifié par la vie sainte et le bon exemple de celui qui travaille au salut des autres: *Qui alium doces, teipsum non doces?* (Rom. II, 21).

Il ne suffit pas de ne pas malédifier, il faut édifier positivement: *Discite a me*. . N'ai-je pas quelquefois prêché aux autres ce que je n'accomplissais pas moi-même: *Medice, cura teipsum*. (Luc. IV, 23)... Jésus, lui, *cæpit facere et docere*: il a travaillé au salut des âmes d'abord par son exemple, puis par sa prédication.

Je dois être le modèle sur lequel se formera mon troupeau: *forma facti gregis ex animo*. (I Pet. v, 2)... Puis-je dire que je l'ai été en toute vérité?

5°. O Jésus, mon Maître et mon Modèle, combien peu je vous ressemble! je vous demande sincèrement pardon de

toutes mes négligences dans l'accomplissement du ministère divin que vous avez bien voulu me confier.

IV — Prière

1° Demandons instamment à l'Esprit-Saint de nous enflammer de zèle et dans cette intention, aimons à répéter cette prière de l'Eglise: *Illo nos igne, quæsumus Domine, Spiritus Sanctus inflamet, quem Dominus noster Jesus Christus misit in terram et voluit vehementer accendi.* (Samedi des Quatre-temps de Pentecôte).

2° Donnez-moi, ô Jésus, à votre exemple et à l'exemple des saints, l'amour des âmes; faites que pour travailler à leur salut, je sois prêt à toutes les fatigues, à tous les travaux: *Libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris.* (II Cor. XII, 15).

Saint Ignace de Loyola préférerait continuer à vivre, incertain de son salut, pour travailler au salut des âmes, plutôt que de mourir de suite avec l'assurance d'être sauvé... Saint Bonaventure était prêt à souffrir autant de fois la mort qu'il y avait de pécheurs à convertir... Quand mon zèle aura-t-il une telle ardeur? O mon Dieu, je vous demande cette grâce par l'intercession des saints apôtres et missionnaires qui se sont distingués par leur zèle...

3° Un moyen de zèle qui est trop souvent négligé, mais pourtant bien efficace, est l'apostolat de la prière. Faisons-nous un devoir de prier souvent pour les pécheurs. Demandons à Dieu, comme Abraham, de nous donner les âmes: *da mihi animas...*

Seigneur, donnez-moi des âmes, donnez moi telle âme qui résiste peut-être depuis longtemps aux impulsions de la grâce... telle âme sur laquelle vos ministres ne peuvent avoir prise...

Da mihi animas: c'était le mot d'ordre du Vén. Don Bosco et combien d'âmes il a sauvées!

4° Prions spécialement pour le salut éternel de toutes les âmes qui nous ont été confiées: *In hac tanta et tam multiplici ac varia rerum diversarum actione, adjuva me ut gregi tuo non tam præesse quam prodesse delectet.* (S. Aug. serm. 340).

5° Prions pour tous ceux qui se dévouent au salut des âmes: demandons des apôtres nombreux et zélés pour tant d'âmes qui sont en danger de se perdre. *Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.* (Mat. ix, 38).

Prions spécialement pour l'œuvre de la Propagation de la foi.

Pour nous-mêmes et pour tous ceux qui travaillent au salut des âmes, demandons la grâce qui féconde l'apostolat: *Dominus sit in corde meo et in labiis meis ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum.*

6° Les âmes des mourants demandent de notre part un secours de prière plus urgent, plus nécessaire.

7° Prions spécialement à toutes ces intentions lorsque nous renouvelons chaque matin le sacrifice de la croix, où Jésus est mort pour sauver les âmes, *Jesu, zelator animarum, Jesu, bone pastor, miserere nobis.*

Regina Apostolorum, ora pro nobis.

Le Sacrement de la paix

L'heure est grave et solennelle. Tous les yeux sont tournés vers un point de la terre où siègent les représentants des principales nations. Tous les esprits sont dans l'attente de la grande chose qui doit résulter de ces réunions mémorables: la paix. L'impatience du monde entier est bien légitime, car il a faim et soif de la paix depuis bientôt cinq ans. L'œuvre que les plénipotentiaires de l'humanité sont à élaborer actuellement est sérieuse au premier chef. Or, il est évident que lorsqu'on veut construire quelque chose d'important et de durable, il faut l'asseoir sur des bases qui assurent une solidité à toute épreuve. Eh bien! les bases du grand œuvre de la paix projetée ce sont des principes, et nous ajoutons immédiatement des principes surnaturels. Une paix assise sur tout autre fondement est vouée par avance au plus lamentable échec. Les catholiques n'ignorent pas que plus

d'un de ceux qui délibèrent aujourd'hui à Paris souriraient à l'énoncé d'une telle proposition. Mais depuis quand l'ironie d'un homme, de mille hommes, de tout un peuple, peut-elle affaiblir la valeur d'un principe? Les principes sont immuables et transcendants, ils se jouent des contingences humaines; ils n'attendent pas leur solidité de notre approbation, aussi ont-ils droit au respect de tous, surtout quand ils s'identifient avec l'Eternel, avec Dieu lui-même.

Il est vrai qu'on entend parler de tous côtés d'*union sacrée*, de *fraternité universelle*. On veut ériger l'*opinion* comme juge suprême dans l'ordre international. Nous applaudissons à ces nobles sentiments. Encore est-il que nous sommes en droit d'exiger des garanties qui assurent la permanence de ces excellentes dispositions. Or Léon XIII a prononcé à ce sujet une parole lumineuse que nous aurions intérêt à approfondir quelque peu. "Pour animer les catholiques, écrivait le grand Pontife, à professer vigoureusement leur foi et à pratiquer les vertus qui conviennent aux chrétiens, aucun moyen n'est plus efficace que celui qui consiste à nourrir et à augmenter la piété du peuple envers l'Eucharistie, cet admirable gage d'amour qui est le bien de la paix et de l'unité."(1) D'un mot Léon XIII nous dévoile toute la valeur sociale de la divine Eucharistie, et il nous autorise à l'appeler le *sacrement de la Paix*.

On connaît cette double propriété qu'ont les sacrements de signifier et de produire la grâce. Par analogie nous pouvons dire que l'Eucharistie signifie et produit la paix. Symbole et source de paix, quelle gloire pour le sacrement de nos autels!

*
* * *

La paix ne peut s'obtenir qu'en établissant entre les rivaux une certaine égalité qui engendrera à son tour des sentiments de bonne entente et de vraie réciprocité. Inutile d'attendre la tranquillité et le calme si les ennemis en présence ne con-

(1) Lettre de Léon XIII sur les congrès eucharistiques. (28 novembre 1897).

sentent de part et d'autre à des concessions mutuelles qui seraient la preuve authentique du désintéressement, seul espoir d'une paix prolongée. C'est ce que nous enseignent avec évidence le Captif du tabernacle. La guerre existait entre Dieu et l'homme. Les relations entre le ciel et la terre étaient rompues, et quand il s'est agi de les renouer, la longue série des abaissements divins a commencé pour se terminer à l'Eucharistie, monument impérissable qui ne cesse de redire à l'humanité troublée, la grande leçon de la paix. Voilà le vrai symbole de la paix, le modèle à imiter pour faire œuvre pacifique durable.

Rien ne désarme comme l'abaissement. Tout sentiment d'hostilité s'évanouit devant celui qui désavoue ses prétentions et veut désormais faire cause commune avec son ennemi d'hier. Il se ferait illusion celui qui croirait à un pareil désintéressement de la part de toutes les nations aux prises à l'heure actuelle. Mais la mauvaise volonté ou l'insouciance de quelques-uns, fussent-ils les maîtres du monde, ne nous autorisent pas à dédaigner les enseignements divins, et à fermer les yeux sur les symboles si lumineux de la paix que nous propose la vie cachée de Jésus-Hostie.

En creusant davantage cette merveille qu'est l'Eucharistie on s'aperçoit qu'elle est l'image de la fraternité la plus complète, la plus belle que l'on puisse concevoir, de cette fraternité qui convie nécessairement à la paix, la nourrit et la développe. "Depuis le cénacle, le Christ n'a plus de peuple ni de caste réservés; il n'est plus le contemporain d'une génération unique. Sa présence adorée n'est plus le privilège spécial, d'une tribu, d'une nation, d'un coin de l'espace, d'une période exclusive de l'histoire. Il appartient à toutes les races, à tous les peuples, à toutes les latitudes, à tous les siècles. Ce n'est plus à un seul corps et à une seule âme qu'il offrira désormais l'honneur de sa divine alliance: tout homme a le droit de prétendre à l'ineffable communion du Verbe." (Mgr Bonnet). De là découle cette vraie fraternité que met si bien en relief la participation au festin auguste où grands et petits, pauvres et riches, savants et ignorants, sont admis au même titre et traités de la même façon. On cherche un

terrain commun d'entente, en d'autres termes des principes inébranlables sur lesquels on puisse tabler, que ne monte-t-on jusqu'aux hauteurs de la foi que nous révèle l'Eucharistie? Voilà une base solide pour supporter les assises d'une véritable paix. Voilà le seul champ clos où la justice et la paix pourront se rencontrer dans le baiser de l'harmonie indéfectible.

*
* *

L'Eucharistie ne se contente pas de symboliser la paix, elle produit ce qu'elle signifie.

Et d'abord que la paix ne puisse venir que de Dieu, voilà qui est évident pour le catholique. L'idée de la paix est une idée essentiellement chrétienne. L'antiquité païenne n'a fait que l'entrevoir; elle n'a pu la réaliser nulle part; le christianisme seul l'a connue dans toute son intégrité. On objectera peut-être qu'il ne l'a réalisée qu'en partie; oui, c'est vrai, mais la grande coupable c'est la liberté humaine avec ses penchants dérégés. Il n'en reste pas moins vrai qu'une profonde influence pacificatrice flotte sur le monde depuis l'avènement du Christ et parce que le Christ continue d'y vivre. Tous les grands mouvements vers la paix qui ont surgi dans l'histoire ne sont autre chose que l'application plus ou moins consciente de la doctrine du Sauveur. Pendant des siècles, malgré les schismes et les hérésies, il y eut une société qui résumait la vraie civilisation, et qui s'est appelée d'un nom très beau: la Chrétienté. Au dire des écrivains les plus sérieux, le dogme eucharistique n'était pas alors seulement le centre de la foi et de la piété catholique, mais il était le centre de toute la vie sociale. Ainsi par exemple, au XI^e siècle, c'est devant l'Eucharistie que les pactes conclus pour la paix des familles et de la société prenaient un caractère sacré(1). On acceptera volontiers le témoignage peu suspect de M. Seignobos. Cet historien affirme que "depuis la chute de l'idéal politique au moyen-âge, idéal fondé sur l'autorité religieuse, aucune règle ne dirige plus

(1) Cf. Mourret, *Histoire de l'Église*, t. IV, p. 136.

les rapports entre les Etats." Et si la discorde a trop souvent prévalu en fait, elle a toujours été réprouvée en principe parce que depuis 2000 ans, grâce à Dieu, l'ordre (1) et la justice ont toujours eu droit de cité dans l'Eglise. Or ce sera la gloire immortelle de cette même Eglise de sauver les principes et de travailler ainsi à perpétuer leur influence salutaire dans les esprits.

Oui la paix nous vient du Christ, et c'est l'Eucharistie qui est pour ainsi dire la canal qui la répand sur la terre. Le prêtre qui en douterait n'aurait qu'à méditer les prières qui se déroulent de la fin du *Pater* jusqu'à la communion. Il se convaincra bientôt que l'Eglise à dessein multiplie alors nos demandes en faveur de la paix. *Pax Domini sit semper vobiscum*...s'écrie le prêtre en s'adressant aux fidèles, en faisant un triple signe de croix avec la sainte parcelle. Un peu plus loin il repose les yeux sur l'hostie consacrée, il parle à Jésus-Christ lui-même, il lui donne le nom symbolique d'Agneau de Dieu et il lui dit avec insistance en se frappant la poitrine: *dona nobis pacem*. Enfin les mains jointes sur l'autel, le célébrant rappelle à Notre Seigneur que la veille de sa mort *il laissait sa paix* aux Apôtres, *il leur donnait sa paix*. C'est le même bienfait qu'il implore encore et pour l'Eglise et pour le peuple tout entier. Dans quelques instants l'hostie sainte reposera sur le cœur du communiant, ne sera-t-elle pas alors disposée à accorder l'objet de supplications si souvent réitérées? L'Agneau de la paix veut s'immoler chaque matin sur des milliers d'autels afin de substituer son sang à celui que font couler la discorde et la haine. Baignons-nous donc dans ce sang pacificateur et nous verrons nos sentiments belliqueux se transformer à ce contact divin.

C'est là un des précieux effets de l'Eucharistie de pacifier ceux qui s'en nourrissent. L'idée de la paix possède comme éléments nécessaires l'estime et l'amour. On pourra donner à ces dispositions un nom différent, mais sous une forme ou sous une autre, toujours elles seront des conditions indispensables de la paix. Or il est évident qu'il n'est pas facile à

(1) S. Augustin appelle la paix: *tranquillitas ordinis*.

notre nature de trouver chez tous des qualités capables de ravir notre admiration ou notre sympathie. Et pourtant il reste un moyen d'estimer tout le monde sans que notre raison jette les hauts cris, car on peut aimer quelqu'un en dehors de sa valeur personnelle. Et alors, c'est Jésus qui répondra pour toute l'humanité. En se faisant homme, surtout en se faisant pain, il couvre chaque homme de sa dignité. Lorsqu'il est descendu dans la poitrine de mon semblable, ce dernier fût-il mon pire ennemi, Jésus me dit: "Ne vois plus les défauts et les torts qui déparent mon serviteur, estime-le parce qu'en l'aimant tu m'aimeras, et si tu le fuis c'est de moi que tu t'éloigneras." Tels sont les fondements solides de la paix.

Demandons au Dieu de l'Eucharistie en même temps que l'intelligence d'une si belle doctrine la force de la mettre en pratique. Ici encore on se récriera en disant: *Durus est hic sermo*, cet idéal est trop élevé et l'humanité est trop avilie pour aspirer à ces hauteurs. Ne nous laissons pas prendre au piège du malin esprit, ne nous scandalisons pas des défec-tions qui nous entourent et vivons nos convictions jusqu'au bout. Est-ce que le crime des autres abolit un devoir? Au contraire, il en crée un plus fort et plus puissant. Souvenons-nous donc que l'Eucharistie est le sacrement de la paix et faisons-la travailler à édifier ce grand œuvre dont le succès soyons-en convaincus, exige une part de divin comme premier facteur.

L. B., s. s. s.

Formule brève pour rosarier les chapelets

A la demande du Procureur Général de l'Ordre de Saint Dominique, S. E. le cardinal Vico, Préfet de la S. Congrégation des Rites, a soumis à l'approbation du Souverain Pontife la formule ci-jointe dont on peut valablement se servir pour rosarier les chapelets: *Ad laudem et gloriam Deiparæ Virginis in memoriam mysteriorum vitæ, mortis et resurrectionis ejusdem Domini Nostri Jesu Christi, benedicitur et sanctificatur hæc sacratissimi Rosarii corona: In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

La délivrance de Jérusalem et le Saint Cénacle

Aux solennelles assises de la paix, sur lesquelles se concentre, depuis bientôt trois mois, l'attention du monde entier, plusieurs questions seront discutées qui ont des rapports très intimes avec l'avenir de l'Eglise. Aucune cependant, n'intéressera à un plus haut degré l'univers catholique, que celle dont la solution réglera le sort de la Palestine, et surtout de Jérusalem délivrée.

Jérusalem délivrée! Un an et demi s'est écoulé depuis ce glorieux événement, et nous tressaillons encore d'une indicible émotion, en prononçant ces mots qui éveillent des échos dans toutes les âmes ouvertes au culte de ce qu'il y a de plus sacré sur la terre. Jérusalem délivrée! Ce rêve grandiose qui hanta l'imagination des croisés et fit naître de juveniles enthousiasmes dans le cœur des Pontifes romains est maintenant un fait accompli.

La délivrance de Jérusalem, qui semble n'être qu'un épisode de la guerre mondiale, en est pourtant l'événement de la plus haute portée historique et religieuse. Ainsi l'a compris le monde catholique, et voilà pourquoi les cloches des grandes cathédrales d'Europe, muettes d'effroi et de douleur depuis trois ans, retrouvèrent leur voix joyeuses pour carillonner la victoire de la chrétienté sur l'islam. Voilà pourquoi également, le lendemain du glorieux jour de la prise de Jérusalem, un *Te Deum* d'action de grâces, puissant comme la voix des grandes eaux, retentissait sous les voûtes sonores de S. Pierre de Rome.

*
* *

Or parmi tous les monuments de la Cité trois fois sainte, il en est un qui nous est particulièrement cher, à nous et à tous les associés de nos œuvres eucharistiques—je veux parler de l'auguste église du saint Cénacle. Que de pieux souvenirs planent sur ce béni sanctuaire! C'est là que Notre Seigneur, la veille même de sa mort, accomplit la dernière Pâque avec ses apôtres; c'est là qu'il institua le divin Sacre-

ment de l'Eucharistie, don suprême de son amour. C'est là qu'il célébra la première messe et créa le sacerdoce nouveau...

A cause de ces souvenirs si précieux et si doux, cette enceinte bénie, devait bientôt devenir, pour les chrétiens de tous les âges, un temple saint et sacré entre tous. En effet, l'histoire rapporte que le cénacle fut transformé en église par les apôtres eux-mêmes. Elle serait donc la première et la plus ancienne église du monde "la mère de toutes les églises" comme l'appellent au Moyen-Age les historiens des croisades. On s'y était réuni du vivant de Jésus; on continua d'y tenir, sous la présidence de Pierre et en la douce compagnie de la Mère de Dieu, les assemblées chrétiennes pour la fraction du pain eucharistique. Comme la plupart des habitations de Jérusalem, la maison du Cénacle avait un rez-de-chaussée et un premier étage; en en faisant une église, on lui conserva religieusement sa disposition primitive et elle garda toujours ses deux étages, malgré tous les changements postérieurs.

Lors de la destruction de Jérusalem pendant le siège de Titus, le saint Cénacle, en raison de ses modestes proportions et de son site au côté sud de la ville, échappa probablement à la ruine générale. En tout cas il dut être restauré peu après, car S. Epiphane déclare, qu'en l'année 117, l'empereur Adrien trouva la ville démolie par Titus, encore en ruines, "à l'exception de quelques maisons et de la petite église de Dieu qui s'élevait là où les disciples, après l'Ascension du Sauveur au mont des Oliviers, montèrent à la salle haute, et qui se trouvait dans la partie du mont Sion échappée à la destruction".(1) L'impératrice Hélène voulant le rendre digne des grands mystères dont il avait été témoin, remplaça l'église primitive par une basilique considérable. Plus tard, celle-ci subit le triste sort de tous les monuments de la Ville sainte: elle fut saccagée par les hordes de Chosroès. Mais Dieu veillait sur le glorieux sanctuaire, et suscita un nouvel Esdras en la personne de Modestus, Patriarche de Jérusalem. Ce saint évêque releva la basilique, la contruisit sur le même plan, et lui donna les mêmes grandioses dimensions.

(1) Lib. de Mens. et Ponder, cap. 14. M. G. 43, col. 261.

Au commencement du douzième siècle, le pèlerin anglo-saxon Saewulf, nous apprend que cette basilique avait été détruite à son tour par les Sarrasins; sans doute par ce "fou couronné" Hakem, calife du Caire, qui ordonna en 1010 la démolition de toutes les églises de Jérusalem. Les Croisés la relevèrent bientôt de ses ruines, en ayant soin de lui conserver sa disposition traditionnelle. Le nouveau temple, comprenait une église inférieure composée de trois chambres, ou chapelles, avec voûtes en berceau, et une église supérieure à voûtes d'arêtes. Adjacente à l'église, était une abbaye de Chanoines Réguliers de Saint Augustin, remplacés par des moines syriens après la prise de Jérusalem par Saladin. Mais la basilique, qui jusq' alors était à l'intérieur de la ville, se trouve maintenant en dehors, à un jet de pierre environ du mur d'enceinte. Ce phénomène étrange s'explique par la destruction des murs de Jérusalem par les Croisés et leur reconstruction par Saladin sur une ligne plus restreinte.

*
* *

Avec l'arrivée des fils de S. François au treizième siècle, commença une nouvelle ère de triomphes et de malheurs pour le saint Cénacle. Les Franciscains bâtirent un couvent sur le mont Sion, et bientôt entrèrent en possession du Cénacle lui-même. Car Robert d'Anjou, roi de Naples, et Sanche sa femme, ayant fait l'acquisition du sanctuaire du saint Cénacle pour 32.000 ducats, le cedèrent au Pape Clément VI, qui, par la bulle "Gratias agamus", datée d'Avignon, le 11 nov. 1342, en remit la propriété aux Franciscains. Ceux-ci édifièrent alors sur l'emplacement de l'église des Croisés la petite chapelle encore debout aujourd'hui, et dont le style accuse une époque avancée de l'architecture gothique. Mais une fausse opinion, accréditée au douzième siècle par les Juifs, et acceptée dans la suite par les chrétiens et les musulmans, plaçait le tombeau du saint roi David dans la basilique du Cénacle. Cette croyance populaire, autorisée quelque peu par l'Écriture Sainte, éveilla les convoitises des Turcs. L'an 1368, ils firent irruption dans le couvent et massacrè-

rent douze religieux. En 1460, la populace détruisit la chapelle du Saint-Esprit et enleva, au rez-de-chaussée, le soi-disant tombeau. Après de nombreuses tracasseries, les Musulmans prirent définitivement possession du Cénacle en 1551, et le transformèrent en mosquée. Les Franciscains, chassés de leur couvent du Mont Sion, obtinrent du Pape la faveur de transférer à la chapelle de leur nouveau couvent du Saint Sauveur, les indulgences et les privilèges accordés autrefois à l'église du Cénacle.

Désormais ce saint lieu ne nous appartient plus; il est devenu la possession des sectateurs de Mahomet. "Quel est donc ce mystère? Le Christ au Saint Sépulcre est éternellement entouré d'une adoration qui ne s'arrête ni jour ni nuit, et dont trois cultes se disputent les heures. A Nazareth, à Bethléem, à Gethsémani, aux lieux où le Pater tomba des lèvres d'un Dieu sur le cœur de l'homme, presque à chaque pierre marquée par un acte éclatant du Sauveur, s'élève un sanctuaire où il vient renouveler son Incarnation et son immolation. Seuls les murs vénérables qui virent instituer le grand Sacrement de la vie, semblent inaccessibles à la présence réelle du Dieu qui l'institua. Serait-ce là un symbole de l'ingratitude humaine pour l'Eucharistie? Dieu seul le sait." (de Belcastel).

Mais ce que nous savons c'est que ce fut au moment où la foi en l'Eucharistie s'obscurcissait chez les peuples de la vieille Europe, c'est-à-dire, au temps de la prétendue réforme, que ce sanctuaire auguste nous fût ravi. Aujourd'hui que cette foi, cette dévotion se ranime merveilleusement et prend un nouvel essor, le moment ne serait-il pas venu de travailler à la délivrance du saint Cénacle? C'est ce que comprit, au siècle, dernier un grand serviteur de Dieu, le Vén. Pierre-Julien Eymard. Nous verrons dans un prochain article quels efforts il déploya pour mener à bonne fin cette entreprise si éminemment catholique de rendre le Cénacle au culte du Dieu de l'Eucharistie.

(à suivre)

D. S. s. s.

ŒUVRE DES PRÊTRES-ADORATEURS

DIRECTEURS DIOCÉSAINS

QUÉBEC: R. P. Gaudiose Labrecque, s. s. s., Noviciat des Pères du T. S. Sacrement, Chemin Ste Foy.

Trois-Rivières: M. l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

Rimouski: M. l'abbé J.-Lionel Roy, directeur du grand Séminaire de Rimouski.

Chicoutimi: M. l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Évêché de Chicoutimi.

Nicolet: M. l'abbé F.-A. St-Germain, Évêché de Nicolet.

MONTREAL: R. P. Philippe Cayer, s. s. s., 368 Ave. Mont-Royal, Est.

Saint-Hyacinthe: M. l'abbé J.-B.-O. Archambault, Séminaire de St-Hyacinthe.

Sherbrooke: M. l'abbé J.-Chs McGee, Sutton, P. Q.

Valleyfield: M. l'abbé, J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

Joliette: Mgr Eustache Dugas, V. G., Église St-Pierre, Joliette.

OTTAWA: M. le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

Pembroke: M. l'abbé Henri Martel. "Ile du Grand Calumet", comté de Pontiac.

Mont-Laurier: M. l'abbé J.-Eug. Limoges, Saint-Jovite, comté de Terrebonne, P. Q.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

London: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

Hamilton: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

Peterboro: Rev. Patrick J. Kelley, St-Paul's Church, Norwood, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St. Patrick's Church, Halifax.

Charlottetown: Rev. M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

Saint-Jean: M. l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.

Antigonish: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

SAINT-BONIFACE: Mgr Frs-Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.

EDMONTON: Rév. Père L. Sinard, O. M. I., Archevêché de St-Albert.

REGINA: M. l'abbé Zéphirin Marois, Archevêché de Régina, Sask.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE POUR LE CANADA:

R. P. DIRECTEUR, - - 368 Ave Mont-Royal Est, Montréal.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le tabernacle et terminer par la bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour *toute heure d'adoration, à quelque jour* qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une *simple visite* au Saint Sacrement, en récitant *six Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Être inscrit dans la Ligue.—2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent :

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des "Pères Croisiers," par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur évêque.)